

Romanesques. Revue du Cerll / Roman & Romanesque, 2020, Hors-série, « Roland Dorgelès ». Sous la direction de MARIE-FRANÇOISE LEMONNIER-DELPY. Un vol. de 258 p.

Jean-François Bourgain en fait la remarque, au terme du présent volume, dans le cadre d'une recension du livre que Thierry Laget a consacré à l'attribution du Goncourt 1919 (*Proust, prix Goncourt. Une émeute littéraire*, Paris, Gallimard, 2019) : *Les Croix de bois* (1919) de Dorgelès a d'abord connu plus de succès, au moins en matière de ventes, qu'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs* (1919) à qui le prix est revenu – situation qui, au fil du siècle, a fini par s'inverser. Dorgelès est en effet de ces écrivains que l'histoire littéraire délaisse désormais, ce dont témoigne le relatif silence qui a entouré les œuvres où il écrit la guerre au moment des commémorations du centenaire du premier conflit mondial, celles de Barbusse et de Genevoix ayant suscité plus d'intérêt et retenu plus d'attention. Bienvenue est à ce titre la présente livraison de *Romanesques*, périodique adossé à l'UFR des Lettres de l'Université de Picardie, où la figure de Dorgelès, natif d'Amiens, se devait d'être évoquée. Le rappelle à sa manière, au seuil du volume, la présentation, enrichie d'un inventaire exhaustif, des documents relatifs à l'écrivain que les bibliothèques d'Amiens Métropole conservent (Émeline Pipelier). Comme l'indique la présentation que Marie-Françoise Lemonnier-Delpy donne des contributions qu'elle a réunies, Dorgelès a été un auteur productif, si productif que tous ses écrits ne pouvaient être envisagés en 250 pages. Des choix ont donc été faits, qui consistent à laisser de côté ses productions les plus tardives, à l'image de son ultime roman, *Le Marquis de la Dèche* (1970). Pour autant, il s'agit bien, à travers cet ensemble d'analyses, d'offrir un panorama aussi large que possible de l'œuvre et des activités de Dorgelès, panorama dont l'originalité tient à ce qu'aucune contribution n'y revient longuement ou exclusivement sur *Les Croix de bois*, le plus connu et le plus lu de ses livres. À l'exemple de la réflexion (au terme de laquelle figure une précieuse bibliographie) où Philippe Éthuïn s'attache aux textes que l'écrivain a publiés dans *La Baïonnette* en 1919 et en 1920, ce volume attire volontiers l'attention sur des écrits oubliés ou méconnus. Thabette Ouali donne ainsi une solide réflexion, qui a vocation introductive, aux reportages qu'il a publiés dans divers journaux et repris en plusieurs ouvrages. À ces mêmes écrits, Alexandre Leducq consacre d'intéressantes pages dans le cadre d'une analyse s'arrêtant, beaucoup plus largement et exemples précis à l'appui, aux pratiques d'« auto-réécriture » qui caractérisent la relation que l'écrivain entretient avec ses productions et qui révèlent qu'il a été amené, avec le temps, à revenir sur des questions capitales, celle du devoir de mémoire à l'égard des combattants tombés au front ou celle du colonialisme. Ainsi que le mettent au jour les contributions de Jean-Pierre Rioux, qui revient sur son parcours biographique, et de Gabrielle Melison-Hirschwald, qui s'intéresse à son rôle au sein de l'académie Goncourt (où il siège plus de cinquante ans), Dorgelès est envisagé ici comme une figure littéraire de transition entre un XIX^e siècle, dont il a connu les derniers feux et les derniers représentants, et un XX^e siècle dont il a traversé tous les affres, à commencer par les deux guerres mondiales. Philippe Blondeau revient, comme il était nécessaire et attendu, sur le quartier de Montmartre, auquel le nom de Dorgelès demeure attaché, en s'arrêtant aux volumes de souvenirs dont l'écrivain s'est fait une spécialité mais aussi à une œuvre de fiction comme *Le Château des brouillards* (1932) qu'il replace dans le contexte des productions d'imagination montmartroise qui lui sont contemporaines. Particulièrement digne d'attention est la réflexion que Nicolas Bianchi consacre aux écrits de guerre de Dorgelès pour y pointer les traces, retravaillées, d'un humour droit venu des pentes de la Butte. Ces pages trouvent d'utiles compléments dans les analyses que Pierre-Jean Dufief consacre aux lettres que l'écrivain a adressées pendant le conflit à sa famille et à sa compagne ainsi que dans la lecture historique, très informée, que Philippe Nivet donne des passages, dont il montre combien ils sont documentés, du *Réveil des morts* (1923) où sont évoquées les questions de la reconstruction des villages détruits durant le

conflit et du retour des réfugiés. Des analyses réunies ici se dégagent ainsi un visage nouveau de Dorgelès parce qu'elles le montrent sous des traits qui font voir qu'il n'a pas été qu'un témoin de la Grande Guerre et, plus encore, parce qu'elles ne l'envisagent pas, ainsi que le voudrait une tradition solidement établie, comme « l'auteur des *Croix de bois* ». Il est à cet égard frappant de constater que *Le Réveil des morts* est très régulièrement convoqué au fil des analyses, la dernière d'entre elles, très convaincante, s'attachant aux souvenirs qui s'en repèrent dans *Au revoir là-haut* (2015) de Pierre Lemaitre (Juliette Sauvage). Il est toutefois un point sur lequel cette livraison de *Romanesques* peut laisser son lecteur quelque peu insatisfait. Manque sans doute à ce riche ensemble une analyse des positionnements idéologiques de l'écrivain, positionnements qui semblent laissés de côté là où il aurait été utile de s'y arrêter : comme le savent les lecteurs de journaux des tranchées ou du *Canard enchaîné*, faire usage de l'humour pour dire la guerre n'est pas un geste discursif innocent ; publier des reportages dans tel ou tel périodique est aussi un choix hautement significatif, comme l'est encore la défense d'une œuvre ou d'une autre au sein de l'académie Goncourt. De même aurait-il été intéressant d'examiner comment (à quel moment ? à quel rythme ? face à quels événements ?) certains des écrits de Dorgelès ont été oubliés et, ce faisant, de s'arrêter à leur réception ou de comparer, pour ce qu'il en est des récits de guerre, celle des *Croix de bois* avec celles du *Feu* (1916) et surtout de *Clarté* (1919). Entrant en concurrence directe avec l'ouvrage de Barbusse, paru quelques mois auparavant, *Les Croix de bois* est utilisé (au moins par une certaine presse) de manière à en étouffer l'écoute, ce que ne peut percevoir un regard trop centré sur les débats que fait naître l'attribution du Goncourt 1919 à Proust. Ces dernières remarques le mettent en évidence, les contributions réunies par Marie-Françoise Lemonnier-Delpy ont le grand intérêt de ramener l'attention sur Dorgelès et d'inviter à poursuivre le travail qu'elles engagent sur l'ensemble de son œuvre. Qui s'attachera à un tel travail devra impérativement en prendre connaissance.

DENIS PERNOT